

CONNAISSANCE DU MONDE ET REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE DANS HÉRODOTE

Depuis février 1976, le nom d'Hérodote figure au frontispice d'une revue trimestrielle animée par des géographes qui réfléchissent sur la crise de la géographie et mettent en garde contre son utilisation idéologique et stratégique: «Voyageur curieux? Marchand audacieux? Un des premiers historiens? En fait le géographe, l'agent de renseignements de l'impérialisme athénien... Il renseigne utilement Périclès sur l'organisation politique des Barbares, mais trouble les Grecs qui en attendaient la confirmation de leur supériorité»¹. Nous reconnaissons à cette opinion provocante deux mérites: restituer l'importance de la géographie dans Hérodote et prendre au sérieux sa philobarbarie. Mais l'avant-garde des géographes ferait bien de prendre en considération l'opinion des spécialistes de l'antiquité non seulement sur les idées politiques d'Hérodote mais aussi sur la signification et les objectifs de ses voyages. Nous voudrions connaître les ressources dont il disposait, les raisons profondes de son départ d'Halicarnasse et l'activité de ses compagnons de voyage: s'agissait-il de commerçants de Grèce ou d'Asie Mineure, d'explorateurs au service des souverains ou des cités, d'agents de renseignements des Athéniens? Ce n'est pas le lieu de discuter ici le problème des opinions politiques d'Hérodote et de ses liens avec Périclès, mais nous ne sommes guère tenté de le considérer comme un partisan aveugle de l'impérialisme athénien². Le séjour à Athènes, d'ailleurs tardif, n'a certainement pas suffi pour soumettre ce déraciné aux obligations

1. *Hérodote, Stratégies, géographies, idéologies*, 1, Paris, Maspero, 1er trim. 1976, p. 5.

2. Bien de passages peuvent s'interpréter comme une mise en garde contre les excès de l'impérialisme et du pouvoir personnel: signification ambiguë du rêve d'Agaristé, mère de Périclès, si on le rapproche de l'oracle rendu à Hipparque et du pamphlet de Soclès (6, 131; 5, 56; 5, 91), désinvolture du condottiere Thémistocle à Andros (8, 111-114). Mais il convient d'ajouter qu'en ce qui concerne le pouvoir personnel, l'influence de la tragédie est déterminante.

et aux préjugés d'un citoyen et les grands voyages ont eu lieu à une époque où il ne connaissait pas suffisamment Athènes pour devenir un de ses agents de renseignements, à supposer que cette expression soit aussi fondée pour une cité grecque que pour Darius ou Xerxès¹. Faute de données biographiques précises, nous en sommes réduit aux conjectures vraisemblables et à la lecture vigilante de l'œuvre. Hérodote n'ignore pas que les explorations peuvent préparer l'expansion militaire ou commerciale. Sans le voyage de Skylax, il ne pourrait décrire avec autant de précision les extrémités orientales du monde habité². Pour Darius, comme pour Hérodote, l'ethnographie est inséparable de la géographie³. Le roi perse envoie le médecin grec Démocédès avec des hommes de confiance pour faire le relevé des régions du littoral⁴.

La présentation même des voyages ordonnés par Darius prouve qu'Hérodote insiste beaucoup plus sur leur utilité intellectuelle que sur leur portée stratégique et commerciale. Il est vrai que l'esprit d'aventure et la curiosité intellectuelle avaient fort peu de part dans le périple de Sataspès qui préfère rebrousser chemin et affronter le supplice plutôt que de poursuivre un voyage trop périlleux. Sur terre, en revanche, dès le début du VI^{ème} siècle, des «voyageurs professionnels» et des écrivains tentent de reculer les limites du monde habité et connu⁵. De l'opposition entre la terre (espace fini et diversifié) et la mer (espace infini et sans repères) découlent deux modes de description, les *Périples*⁶ qui sont des instructions nautiques dont la concision dénuée de tout pittoresque s'apparente aux journaux de bord et les *Descriptions du monde* (Hésiode? Hécatée) qui présentaient un tableau d'ensemble systématique et

1. Cf. Legrand, *Introduction*, p. 24: les grands voyages, à l'exception peut-être du voyage de Cyrène, ont précédé le départ pour Thourioi et un citoyen d'Halicarnasse pouvait voyager en Perse avant la paix de Callias.

2. 4, 44.

3. 3, 38: Darius compare les coutumes funéraires des Grecs et des Indiens.

4. On peut citer aussi l'expédition des Nasamons (2, 32), celle des Phéniciens en Libye (4, 197), des Samiens à Tartessos (4, 152), les périples de Nécôs (4, 42) et de Sataspès (4, 43). Pour Skylax, cf. K. Müller, *Geographi graeci minores*, 1, Hildesheim 1965, p. XXXIII-L.

5. L'expression de «voyageur professionnel» est de J. Lacarrière, *Découverte du monde antique, Voyages et relations d'Hérodote d'Halicarnasse*, Club des libraires de France, Paris 1957, Introduction, p. 14.

6. Cf. R. Güngerich, *Die Küstenbeschreibung in der griechischen Literatur*, 2ème éd., Münster 1975, Gisinger, *R.E.*, 19, 841, s.v. *periplous* et Suppl. 4, 524, P. Pédech, *La géographie des Grecs*, Paris, PUF, 1976, p. 40.

scientifique mais devaient déboucher aussi sur les premières formes de la curiosité ethnologique. Hérodote est tributaire de ces deux traditions littéraires mais il est difficile de déterminer s'il a connu d'autres œuvres écrites que celle d'Hécatée, par exemple celle de Denys de Milet, et si les renseignements recueillis oralement auprès des Perses n'ont pas eu pour lui plus d'importance¹.

Selon Legrand qui représente ici l'opinion traditionnelle, «la curiosité d'Hérodote n'a pas été, semble-t-il, tout à fait la même que celle de son devancier. Elle s'est moins portée sur la géographie proprement dite, sur la topographie, sur la "cartographie"; elle s'est tournée davantage du côté de ce qu'on appelle aujourd'hui la géographie humaine, du côté de l'ethnographie...»². Nous voudrions reprendre cette discussion sur les origines de la vocation d'Hérodote en excluant toute référence anachronique aux disciplines scientifiques qui ont progressivement conquis une autonomie que l'on peut estimer abusive (cartographie, géographie au sens étymologique du mot, géographie humaine, ethnographie, ethnologie).

L'expression de «voyageur professionnel» élude bien des problèmes. En effet, si l'on considère le sens du mot «*histôr*» et celui du mot *historiai* (*Enquêtes* et non *Histoires*) que trouvons-nous? Chez Homère, le mot désigne des arbitres, des juges d'instruction chargés d'établir les responsabilités originelles (comme Hérodote pour la guerre de Troie et les conflits entre Grecs et Barbares), mais le mot change de sens en Ionie au VI^{ème} siècle: «Les *histôres* ioniens du VI^{ème} siècle, astronomes, géographes, voyageurs curieux de mille réalités physiques et humaines, s'efforçaient de mettre un peu d'ordre parmi la multitude d'observations qu'on pouvait faire alors sur la configuration du monde, sur la diversité des peuples et des coutumes»³. Lacarrière souligne le paradoxe suivant: ce sont des voyageurs étrangers à tout esprit d'aventure et astreints par la navigation à des calculs et à des repérages minutieux qui ont eu d'emblée «une vision très juste des formes et de la configuration générale de la terre». Mais en même temps, ils nous livrent une «description mythique de la terre»⁴. Le rationalisme propre à la science ionienne n'est donc pas le seul élément constitutif de la géographie

1. Cf. Lehmann-Haupt, *R.E.*, II A, 1, 91 sqq., s.v. *Satrap*, pour la discussion sur les sources de la liste des satrapies dans Hérodote, 3, 90.

2. Legrand, *Introduction*, p. 37.

3. D. Roussel, *Les historiens grecs*, coll. SUP, PUF, Paris 1973, p. 15.

4. J. Lacarrière, *Introduction*, p. 13, 15.

à ses débuts. A. Reymond, dans son *Histoire des Sciences naturelles et exactes dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, PUF, 1955, p. 28, oppose les «connaissances empiriques et fragmentaires de l'Orient» au miracle du rationalisme grec qui «entrevoit la possibilité d'établir un nombre restreint de principes et d'en déduire un ensemble de vérités qui en sont la conséquence rigoureuse». Mais son livre ne contient pas le moindre chapitre sur la géographie des anciens parce qu'elle lui paraissait sans doute trop syncrétique pour être considérée comme une science exacte. Dans ce domaine, les modèles géométriques et l'anthropomorphisme ne sont plus des traits contradictoires et les constructions intellectuelles sont tout à fait compatibles avec les données empiriques, les renseignements d'ordre utilitaire, l'exotisme et le merveilleux¹.

I. La géographie et l'éveil de la vocation chez Hérodote

Dans Hérodote, nous retrouvons tous les éléments qui constituent la géographie à ses origines. Il fournit des chiffres exacts sur les dimensions de la Mer Noire et de la Mer Rouge, bien qu'il ait, semble-t-il, préféré voyager par terre². A partir d'Hécatee et de documents officiels perses ou de renseignements oraux, il énumère les peuples et les satrapies mais sans les localiser, il utilise Skylax et Hécatee pour sa description de l'Inde (3, 98-105), les *Arimasées* d'Aristéas de Proconnèse pour la Scythie et les territoires nordiques (4, 21-27). Mais la recherche des sources ne doit pas nous abuser. Personne ne peut nier l'étendue des voyages d'Hérodote et ses descriptions fourmillent de détails pratiques qui rejoignent les préoccupations des commerçants³. Les Grecs, dit-il, vont en Égypte pour leurs affaires, pour servir dans l'armée ou simplement pour voir le pays⁴. Les voyages de Solon sont dûs à la fois au désir d'échapper aux pressions politiques et à la curiosité⁵. Lionel Casson estime qu'Hérodote a subi l'influence de ses compagnons de voyage qui

1. Cf. P. Pédech, *La géographie des Grecs*, coll. SUP, Paris, PUF, 1976, p. 7: «La géographie grecque a eu deux mairaines à son berceau, l'exploration et la philosophie».

2. 4, 86.

3. L. Casson, *Travel in the ancient world*, Londres 1974, p. 97, cite les précisions sur le mode de transport (Nil, Euphrate), les produits locaux (poisson du Dniepr, lin égyptien, chanvre russe), le commerce entre Carthage et les indigènes.

4. 3, 139.

5. 1, 29-30.

étaient souvent des commerçants, mais qu'il était surtout un amateur de géographie physique et d'histoire comparée des religions¹. Mais il hésite à préciser quelles étaient les préoccupations essentielles d'Hérodote lorsqu'il a entrepris ses premiers voyages.

Bien qu'elle soit surtout présente dans les livres 2, 3, 4, dont il n'est pas prouvé qu'ils ont été rédigés les premiers, la géographie est à l'origine des *Enquêtes* d'Hérodote, et notamment le souci de vérifier ou de réfuter la théorie des continents et les représentations schématiques des cartographes ioniens². Chemin faisant, Hérodote trouve de nouvelles raisons de voyager pour vérifier tel ou tel récit (le culte d'Héraclès à Tyr et à Thasos par exemple), pour accumuler dans son oeuvre toute la mémoire du monde ou pour s'interroger sur les rapports entre la nature et l'homme. Mais sa curiosité le porte d'abord vers les problèmes de géographie physique: «J'admets donc à ce sujet ce qu'on dit de l'Égypte, et je crois que c'est l'exacte vérité, car j'ai pu moi-même constater que l'Égypte avance en mer bien plus que les pays voisins, qu'on y voit des coquillages sur les montagnes...»³. Voulant démontrer que l'Égypte n'est pas seulement le Delta, comme le pensent les Ioniens, mais tout le territoire habité par des Égyptiens, il allègue des arguments divers: l'ancienneté du peuple égyptien, l'absurdité qui consiste à présenter le Delta comme un quatrième continent, l'oracle d'Ammon qui définit l'Égypte par la présence d'une ethnie, enfin les crues du Nil qui débordent largement le Delta. Dans son fatras même, cette argumentation illustre bien le projet unitaire et universel de la géographie à ses origines. Nous y percevons l'écho des spéculations ioniennes sur les origines de l'humanité qui aurait dû s'adapter à un sol sec après avoir vécu dans les marécages⁴. Le plus remarquable, c'est le style du «je» qui prédomine dans tous les passages où Hérodote engage la polémique avec les Grecs, confronte les récits avec ses propres observations alors que, dans le domaine de

1. L. Casson, *op. cit.*, p. 97.

2. Nous écartons d'emblée la thèse exagérément unitariste selon laquelle l'oeuvre s'organise autour de Persika originels ou du conflit entre Grecs et Barbares (M. Pohlenz, *Herodote*, 1937, par exemple). Sur le problème de la genèse de l'oeuvre l'article *Herodotos* de F. Jacoby (*RE*, Suppl. 2, 1913) et surtout l'ouvrage de K. von Fritz, *Die griechische Geschichtsschreibung*, I, 1967, ont le mérite d'insister sur l'importance de la géographie.

3. 2, 12.

4. 2, 4: T. S. Brown, Herodotus speculates about Egypt, *AJPh*, 86 (1965) 60-76 et Anaximandre, *Fr. d. Vors.*, T. I, p. 88, fr. A 30.

l'histoire, il se montre bien prudent et recourt à l'allusion ou aux masques¹.

Hérodote a donc commencé par exercer son sens critique dans le domaine de la géographie. Bien qu'il ait plus tard inséré les développements géographiques dans les *logoi ethnographiques qui décrivent le pays* où une campagne va se dérouler et les peuples contre lesquels elle est dirigée, il arrive souvent que l'enquête géographique déborde le théâtre des opérations militaires². Il n'a donc pas subordonné la géographie à l'histoire, comme le pense P. Pédech³. Que ce soit l'effet des hasards d'une carrière ou d'une miraculeuse intuition, la géographie sert de préface à l'histoire dans la rédaction définitive de l'œuvre. Hérodote n'a pas éprouvé le besoin de décrire la géographie des régions de Grèce qui sont envahies par l'armée perse parce que le public athénien était curieux de descriptions exotiques pour elles-même. S'il avait placé la géographie dans la dépendance de l'histoire, il n'eût pas manqué d'appliquer au récit des guerres médiques la méthode qu'il utilise au début des livres II et IV⁴.

Dans la *Notice* du livre 4, Legrand écrit: «Après ces chapitres d'introduction (1-4) et avant le récit de la campagne annoncée, nous attendons qu'Hérodote, conformément à son habitude, donne une description du pays où elle se déroulera et des peuples contre lesquels elle sera dirigée»⁵. Les chapitres 1-83 contiennent bien tous les éléments d'une telle description, mais la confusion est telle que l'on est tenté d'en rendre responsables l'inexpérience et l'incertitude des rapports entre géographie, ethnographie et histoire? Or, il semble bien que le voyage nordique d'Hérodote et la rédaction au moins première du livre 4 doivent être situées avant le voyage en Égypte et la rédaction du livre 2 si l'on se range à l'avis de K. von Fritz et non à celui de Powell⁶. S'il en fut bien

1. O. Regenbogen, *Eine Forschungsmethode antiker Naturwissenschaft, Kleine Schriften*, 1961, p. 171. Cf. 2, 5 qui affirme l'autonomie de l'intelligence par rapport à la tradition orale: Δῆλα γὰρ δὴ καὶ μὴ προκαοῦσαντι, ἰδόντι δέ, ὅστις γε σύνεσιν ἔχει...

2. 4, 5, 82: l'expédition de Darius en Scythie se déroule seulement du Danube au sud du cours de la Volga. De même pour la description de l'Inde, de la Libye ou des sources du Nil.

3. P. Pédech, *op. cit.*, p. 48.

4. Hérodote décrit fort peu l'Occident.

5. *Notice*, livre 4, p. 14.

6. K. von Fritz, *op. cit.*, p. 126 et note 89 contre Powell qui suppose deux voya-

ainsi, la structure du livre 4 devrait nous renseigner sur la première phase de la vocation d'Hérodote. Nous écartons cependant résolument un argument de K. von Fritz selon lequel Hérodote s'intéresse peu au Danube parce qu'il n'a pas vu le Nil¹: en effet, Hérodote insiste sur l'importance des fleuves scythes pour comprendre la configuration et les modes de vie des Scythes. Le désordre du livre 4 qui n'est peut-être qu'apparent mérite un effort d'interprétation.

LIVRE 2

Histoire 2, 1-5

Introduction au récit de la campagne
Origine du peuple égyptien
Min, le premier roi d'Égypte

Géographie 2, 5-19

Nature de l'Égypte, polémique contre
les Grecs, unité du peuple

Géographie 2, 19-34: le Nil

*Ethnographie 2, 35-99: originalité des
Égyptiens et développement spécial sur
les Égyptiens des marécages.*

LIVRE 4

Histoire 4, 1-14

Introduction: Darius veut se venger.
Origine des peuples scythes. Implantation
des peuples, les rois (Digression sur Aristée
et la géographie des Ioniens: 4, 18-27)
*Géographie 4, 28-46: Nature des pays
scythes, le climat (les Hyperboréens),
les parties du monde. (Le génie des
Scythes qui s'adaptent à l'environnement)*
Géographie 4, 47-59: les fleuves
*Ethnographie 4, 59-82: les mœurs des
Scythes qui n'ont pas encore été exposées.*

La symétrie d'ensemble des deux schémas révèle le travail de re-composition d'Hérodote et ses préoccupations constantes mais il s'agit sans doute de la forme traditionnelle du *logos*. A des endroits comparables, nous voyons reparaître les motifs de l'ancienneté plus ou moins grande des peuples, de l'importance des fleuves et du trait qui caractérise le mieux l'originalité des peuples. Dans les deux *logoi*, Hérodote polémique contre les légendes grecques et la science ionienne qui ne s'occupe pas suffisamment du peuple qui habite le sol parce qu'elle est obsédée par la théorie des frontières naturelles. Le fil conducteur des deux *logoi* nous mène du peuple au pays puis nous ramène au peuple. Il est d'abord question de l'homme, et la relation entre l'environnement naturel et le mode de vie économique et culturel n'est affirmée avec vigueur qu'au moment où l'historien aborde la description détaillée des mœurs. Mais dans le *logos* scythe, le va-et-vient entre l'histoire, la géographie,

ges en Égypte avant et après le voyage sur les bords de la Mer Noire et s'appuie sur 2, 104 (*The history of Herodotus*, Cambridge 1939, p. 25).

1. K. von Fritz, *op. cit.*, p. 143.

la mythographie et l'ethnographie s'opère plus souvent (par exemple dans les chapitres 18-27 qui mêlent la géographie et l'ethnographie). Dans le livre 2, l'ordre littéraire, favorisé en outre par l'unicité du Nil et l'unité du peuple égyptien, camoufle la démarche complexe et la curiosité multiforme d'Hérodote voyageur. Mais il n'est pas sûr que l'intérêt s'en soit trouvé accru, ni la rigueur de la méthode. Peut-on considérer comme scientifique l'affirmation selon laquelle l'originalité absolue des mœurs égyptiennes correspond à un climat et à un fleuve différents de tous les autres? D'un côté, le mythe du Nil unificateur, de l'autre des bandes de territoire délimitées par les fleuves dont le régime influe sur le mode de vie des Scythes. L'opposition entre les deux pays acquiert une dimension nouvelle, celle des grandes généralisations simplificatrices de l'histoire universelle qui définissent l'individualité d'un terroir et d'un peuple. Les catégories de l'un et du multiple, du froid et du chaud opposent l'Égypte et la Scythie. En fin de compte, l'Égypte représente pour Hérodote un modèle d'harmonie interne et rationnelle tout autant qu'une utopie réelle qu'il peut opposer aux divisions du monde scythe ou grec.

II. La configuration du monde selon Hérodote

Les Grecs de l'époque archaïque imaginaient que les régions connues d'eux étaient bordées par une frange de peuples mystérieux auxquels ils prêtaient tous les avantages et toutes les qualités qui leur faisaient cruellement défaut. Hérodote remarque malicieusement qu'il devrait exister des Hypnotiens si Homère, Hésiode et les Déliens ont raison de parler des Hyperboréens (4, 32-36). Mais cette remarque ironique révèle aussi l'obsession de la symétrie. Comme l'a bien montré E. Cassirer, les représentations mythiques de l'espace affectent chaque lieu et chaque direction d'une signification particulière qui renvoie à des oppositions fondamentales (sacré-profane, connu-inconnu, accessible-inaccessible)¹. Hérodote tourne en dérision les géographes qui représentent la terre toute ronde comme si elle était faite au tour et rejette les récits concernant l'Océan qui entourerait la terre parce qu'il n'y a pas de témoins oculaires². Cette critique de ce que l'on pourrait appeler

1. E. Cassirer, *La philosophie des formes symboliques*, 2, «La pensée mythique», Paris, éd. de Minuit, 1972, p. 111 sq.

2. 4, 36-42.

l'anthropomorphisme géographique porterait encore davantage contre un petit traité qui compare le Péloponnèse à la tête d'un corps humain et prétend que tout naturellement il doit être habité par des hommes hors pair¹. Hérodote oppose donc au rationalisme abstrait qui se laisse parfois surprendre par l'imagination ou les systèmes de valeurs un empirisme méfiant qui le conduit parfois à rejeter des informations intéressantes: «Ils rapportèrent un fait que j'estime incroyable si d'autres y ajoutent foi: en contournant la Libye» (d'Est en Ouest), «dirent-ils, ils avaient le soleil à leur droite» (4,42). Une autre information laisse Hérodote tout aussi sceptique: «Ils prétendent que, plus loin encore, on trouve des hommes qui dorment pendant six mois de l'année: ce sont des fables que je rejette entièrement» (4,25). Il s'agit sans doute de récits imprécis concernant la nuit polaire ou la longueur des hivers qui contraignent les hommes à l'inaction, mais Hérodote a des idées sur le soleil qui ne lui permettent guère de supposer à partir de ces données la forme sphérique de la terre². En hiver, le Soleil, détourné par les tempêtes du Nord de son trajet habituel, passe au dessus de la Libye supérieure et tarit l'eau du Nil. Influencé, semble-t-il par le régime des vents dominants du Nord et du Sud en Grèce, Hérodote ne parle pas des autres vents. Le Nil ne peut provenir de la fonte des neiges puisqu'il va des contrées les plus chaudes vers celles qui le sont moins (2, 22). Bien qu'Hérodote connaisse les montagnes, rien ne doit venir altérer la clarté d'un schéma fondé sur l'opposition entre le Nord et le Sud.

Aux espaces inconnus, le mythe donnait la forme idéale du cercle tandis qu'Hérodote conçoit la terre habitée à peu comme un rectangle, avec un parallèle Gibraltar-Rhodes remarquablement exact et un méridien totalement erroné qui établit une symétrie rigoureuse entre le Danube et le Nil. Il ne parvient pas à se libérer de l'influence des mythes fondés sur l'opposition entre le centre et la périphérie puisqu'il affirme que les Libyens sont le peuple le plus sain du monde (4, 187), que les Ethiopiens sont les plus beaux et vivent le plus longtemps (3, 17, 23, 97, 114). Il écrit aussi «que les extrémités de la terre ont reçu en partage ce qu'il y a de plus beau, comme la Grèce a reçu pour son compte le climat de

1. Le traité *Peri hebdomadôn* de la collection hippocratique est cité par J. O. Thomson, *History of ancient geography*, Cambridge Univ. Press, 1948, p. 107, et S. Mazzarino, *Il pensiero storico classico*, Bari, Laterza 1966, p. 161.

2. Cf. le schéma cartographique dans Thomson, p. 97.

beaucoup le plus tempéré»¹. Bien que la «divine providence» cherche à compenser pour chaque pays les avantages et les inconvénients, la Grèce et l'Ionie apparaissent comme un milieu entre deux extrêmes et l'on pense au nombril de la terre que les Grecs situaient à Delphes.

En ce qui concerne la théorie des continents, Hérodote ne comprend pas que l'on puisse donner les mêmes dimensions à l'Asie et à l'Europe, ni que l'on distingue parfois trois continents d'une taille aussi différente que l'Europe, l'Asie et la Libye. En effet, à cause du périple de Nécôs, Hérodote sait que la Libye et l'Éthiopie constituent une île. Il admet donc la présence d'une mer du Sud, mais il sous-estime l'étendue de l'Afrique quand il s'imagine qu'il n'y a pas de terres au Sud de l'Arabie. Dans cette argumentation, nous retrouvons le même mélange de données empiriques et de modèles géométriques: pourquoi faudrait-il absolument que les continents soient d'une taille comparable, sinon pour faire en sorte que le monde se conforme à la géométrie et satisfasse les exigences de l'esprit? J. Lacarrière écrit: «En somme, l'Europe, d'un côté, l'Asie et la Libye de l'autre, se font face comme dans un miroir, autour d'une ligne de partage, je dirai presque de réflexion, qui est la Méditerranée et ses prolongements boréaux»². Nous croyons qu'il convient de nuancer cette affirmation: Hérodote est certainement séduit par cette représentation symétrique mais il en conteste lui-même la pertinence en écrivant: «Mais je ne puis comprendre ce qui a fait donner à la terre qui est une, trois noms différents, des noms des femmes...». Les oppositions factices entre les continents ne concernent pas un esprit aussi cosmopolite qu'Hérodote. Ce qui diversifie les espaces géographiques, c'est la marqueterie des peuples³. Le Nil ne peut être qu'une frontière artificielle puisque les Égyptiens habitent de part et d'autre. Il en est de même de la Mer Égée et des détroits du Bosphore. Les peuples et les conquérants ne se sentent pas contraints de respecter l'ordre naturel de la division en continents. La mésaventure des Péoniens déportés en Asie sur laquelle Hérodote revient à plusieurs reprises constitue à cet égard un fait symbolique⁴.

1. Ce qu'il y a de plus beau, c'est souvent l'or ou l'étain (3, 114-116). Il faut rapprocher 3, 106 et le passage sur le climat de l'Ionie (1, 142) pour relever que la présence des Grecs en Europe et en Asie constitue un obstacle à la théorie des continents.

2. J. Lacarrière, *op. cit.*, p. 16.

3. Cf. P. Pédech, *op. cit.*, p. 50.

4. 5, 1, 2, 12-17, 23, 98; 7, 113, 185; 9, 32.

Les nuances et les contradictions s'expliquent donc par les points de vue différents de l'imagination poétique, de la spéculation ionienne et de la connaissance historique ou ethnographique. Au centre, tout n'est qu'harmonie et mesure, grâce au mélange équilibré des éléments contradictoires¹. Au fur et à mesure qu'on s'en éloigne, la démesure et l'outrance s'installent et ce phénomène vaut pour le climat, les fleuves et les montagnes, mais aussi pour les constructions des habitants. Mais l'originalité d'Hérodote est «d'avoir rompu le premier cet équilibre que les vieilles mythologies et les logographes avaient établi entre l'humain et le divin. Les hommes, dans son Enquête, deviennent à peu près les seuls habitants de la terre... La planète appartient désormais aux hommes et leurs mille visages commencent à s'individualiser. Les coutumes et les caractères ethniques des différents peuples se précisent: ils ne s'expliquent plus comme le résultat d'une simple fantaisie des dieux, mais comme celui des conditions spécifiques dans lesquelles ces peuples sont amenés à vivre»².

III. L'homme et son milieu

Selon une tendance extrêmement répandue dans l'ethnographie archaïque comme dans les poèmes homériques, Hérodote s'attache constamment à signaler tel ou tel trait qui marque l'originalité d'un climat, d'un fleuve ou d'un peuple par rapport à tous les autres. Il a même tendance à exagérer cette singularité lorsqu'il parle de la sécheresse de la Libye, de l'originalité de l'Égypte qui fait tout à rebours des autres peuples (2,35), de la beauté et de la santé des Éthiopiens. Mais il a aussi construit une théorie des climats et de leurs répercussions sur le mode de vie économique ou politique et la physiologie des habitants. Le traité hippocratique des *Airs, eaux, lieux* (chap. 11-24) explique les différences physiques et caractérielles entre Asiatiques et Européens par les différences de climat. Le texte hippocratique est sous-tendu par les oppositions suivantes:

Asie	Europe
terre grasse et molle	terre nue, sèche et rocheuse
saisons peu tranchées	saisons très marquées
embonpoint, mollesse	hommes capables d'initiative,
lâcheté des habitants	intelligence technique et courage.

1. Le mot-clé est celui de mélange: 3, 106 (κεκρημένως) comme dans la collection hippocratique, *Airs, eaux, lieux*.

2. J. Lacarrière, *op. cit.*, p. 16-17.

Or, l'œuvre d'Hérodote se termine sur les réflexions de Cyrus mettant en garde ses sujets contre l'amollissement qui peut résulter de la possession de territoires plus fertiles que les montagnes dont ils sont originaires: «D'ordinaire en effet, dans les pays mus, naissent des hommes mous et le même terroir ne peut produire d'admirables fruits et des hommes valeureux au combat» (9, 122). Selon F. Heinimann¹, le médecin dégage plus nettement le rapport de causalité tandis qu'Hérodote se contente de reprendre le thème archaïque de la compensation providentielle des avantages et des inconvénients. Il est vrai qu'Hérodote applique avec une logique assez mécanique et en tout cas naïve une théorie qu'il n'a certainement pas élaborée tout seul: «Les Égyptiens qui vivent sous un climat singulier, au bord d'un fleuve offrant un caractère différent de celui de tous les autres fleuves, ont adopté aussi presque en toutes choses des mœurs et des coutumes à l'inverse des autres hommes» (2, 35). Mais le texte grec, dans sa formulation, insiste beaucoup plus sur la concomitance des deux ordres de phénomènes que sur le rapport de cause à effet: il s'agit en fait d'une phrase de transition entre la géographie et l'ethnographie. L'ordre du livre 2 ne se prête guère aux affirmations nuancées. Mais la description des pays scythes prouve qu'Hérodote sait établir des rapports entre le sol et le mode de vie des Scythes cultivateurs, nomades, vivant de la cueillette². Il tente d'expliquer par le froid la présence des chevaux rares en Grèce et d'une race de boeufs sans cornes ainsi que l'absence des mulets et des ânes (4, 28). Mais surtout, il exalte la grande habileté des Scythes pour échapper à l'envahisseur et préserver leur liberté grâce à leur genre de vie nomade: «C'est un système de défense auquel leur terre se prête et que leurs fleuves viennent aider» (4, 47). Nous retrouvons la même précision dans la description des peuples africains en 4, 169-192.

Il paraît évident qu'Hérodote préfère mettre l'accent sur l'intelligence de l'homme que sur les déterminismes qui l'oppriment. Il faut d'ailleurs remarquer que, selon l'auteur des *Airs, eaux, lieux*, le despotisme accroît l'indolence de certains peuples d'Asie Mineure, sans que l'on puisse déterminer si pour lui le despotisme provient d'un manque

1. F. Heinimann, *Nomos und Physis*, Bâle 1945, p. 32 et note 34.

2. Il est vrai qu'il parle des Scythes royaux, «des plus vaillants et les plus nombreux» sans parler de leur mode de vie. L'ensemble de la description évoque un peu la tripartition fonctionnelle selon Dumézil.

de virilité des masses entraîné par le climat ¹. L'entretien de Démarate et de Xerxès montre que, tout comme le médecin Hippocrate, il se refuse à appliquer mécaniquement les conceptions déterministes entrevues par la science ionienne: «Je dirai que, de tout temps, la Grèce a eu pour sœur de lait la pauvreté mais vient s'y joindre la valeur morale, fruit du savoir ingénieux et des lois rigoureuses; grâce à elles, la Grèce écarte la pauvreté et l'asservissement à un maître...» ². L'antithèse *nomos-physis*, telle qu'elle est dégagée par les Grecs du V^{ème} siècle était difficilement compatible avec l'application d'une thèse déterministe. La *sophia* des Grecs (ce que nous traduisons par «savoir ingénieux») n'est pas un fait de nature qui vient providentiellement compenser les disgrâces naturelles. Ce n'est plus seulement l'homme-habitant, mais l'homme politique (le *zoon politikon* d'Aristote), et même, semble-t-il, l'homme producteur de techniques pour écarter la pauvreté. Tandis que la cité grecque, par ses lois rigoureuses, éduque l'homme, comme le dit Simonide, le despotisme lui enlève toute valeur physique et morale. Nous pouvons donc considérer le discours de Démarate comme un résumé sibyllin des aspects contradictoires de l'anthropologie d'Hérodote.

IV. Les représentations de l'espace et leur signification idéologique et politique

Il y eut un temps où la critique hérodotéenne pourchassait les digressions avec autant d'acharnement que l'on expulsait les interpolations du texte des poèmes homériques. Même l'ouvrage fondamental de F. Jacoby n'échappe pas à cette mode quand il isole les développements géographiques et ethnographiques à partir de 1, 177 jusqu'au début du livre 5 ³. Sans songer à nier que l'intérêt d'Hérodote s'est d'abord tourné vers les questions géographiques, on peut tout de même remarquer qu'une fois insérés dans l'œuvre, ces développements prennent une signification nouvelle. En effet, ils réfutent la thèse de l'unité du monde asiatique, thèse perse à l'origine ⁴, mais dont les Grecs subissent l'influence puisqu'ils confondent tous les Asiatiques (sauf les Grecs d'Asie Mineure bien entendu) sous le terme générique de Barbares ⁵.

1. K. von Fritz, *op. cit.*, p. 93.

2. *Hér.* 7, 102.

3. F. Jacoby, *RE*, Suppl. 2, 1913, s.v. *Herodotos*, 425.

4. 1, 4.

5. F. Bornitz, *Herodot-Studien*, Berlin 1968, p. 191, pense que telle était l'intention délibérée d'Hérodote.

La théorie des continents implique celle des frontières naturelles, elle implique aussi à la limite l'unité de pouvoir politique et l'idée d'empire. Si le Nil était une frontière, c'est-à-dire si l'Asie et la Libye étaient deux continents distincts, il faudrait admettre que les Égyptiens vivent sur deux continents. Il faut donc accorder plus d'importance à la communauté ethnique qu'aux frontières naturelles. En envahissant la Grèce, Darius se libère brutalement des conceptions traditionnelles, tout comme Crésus avait accompli un pas décisif en franchissant le fleuve Halys pour attaquer Cyrus¹. La réflexion géopolitique d'Hérodote ne se borne pas à répéter les leçons d'une sagesse inspirée par l'ignorance, la peur de l'inconnu ou le sens du sacré qui s'attache à certaines limites naturelles comme les fleuves, les détroits ou la mer. Le monde n'est plus compartimenté en espaces clos sur lesquels il faut bien vivre. Pohlenz commet une grave erreur en imaginant qu'Hérodote veut présenter le conflit entre la Perse et la Grèce comme une péripétie d'un conflit héréditaire. Il semble plutôt que, malgré des cités grecques d'Asie, il y ait entre les deux mondes un abîme d'ignorance². Hérodote illustre malicieusement cette peur de l'inconnu lorsqu'il montre les Grecs et les Barbares hésitant à s'engager au-delà de Samos: «Ainsi la peur préservait l'espace qui les séparait»³. L'étendue du pays des Scythes est encore aggravée par les tempêtes de neige. Les Scythes qui sont naturellement poètes disent que l'air est rempli de plumes, confondant ainsi la réalité et l'image. En différant l'explication de cette comparaison, Hérodote accentue l'étrangeté du pays pour ceux qui le découvrent, mais en même temps, il ironise sur la peur de l'inconnu⁴.

La liberté, c'est sans doute d'abord de ne pas croire aux séparations insurmontables et refuser de maintenir son activité dans un cadre limité. Certaines anecdotes, il est vrai, semblent insister sur la nécessité de respecter l'ordre de l'univers et la disposition des éléments. Xerxès fouettant la mer comme ses soldats et enchaînant l'Hellespont symbolisait aux yeux des Grecs la démesure portée à son comble. L'oracle de Delphes interdit aux Unidiens de creuser un canal à travers leur isthme: «Ne fortifiez pas l'isthme et ne le creusez point. Zeus en aurait fait une île s'il l'avait voulu» (1, 174). Le canal avait un but défensif et il

1. 1, 76.

2. Her. 1, 153; 5, 73, 105.

3. Her. 8, 132.

4. Her. 4, 7 et 34.

est probable que les Cnidiens inventèrent cet oracle pour justifier leur résistance insuffisante aux Mèdes. Hérodote, qui a beaucoup de mépris pour les Ioniens, condamne leur révolte et l'envoi de vaisseaux athéniens et érétriens pour la soutenir. Il semble qu'il regrette tout acte qui puisse remettre en cause la séparation de l'Asie et de l'Europe.

Mais, comme toujours chez lui, deux raisonnements se mêlent et bien souvent son langage est celui de la tactique ou de la stratégie. Les propos sentencieux d'Artabane, l'oncle de Xerxès, reflètent sans doute sa manière de voir: à propos du canal du mont Athos, Hérodote se contente de dire que Xerxès aurait pu s'en passer mais qu'il l'a fait creuser par orgueil (7, 24). On peut mesurer combien le ton diffère de celui de l'oracle de Delphes aux Cnidiens. De même l'assèchement des fleuves par l'armée de Xerxès est moins le signe d'un fléau contre nature qu'un symptôme inquiétant pour l'issue de l'expédition qui n'assure plus son ravitaillement et s'éloigne trop de ses bases: «Ces deux dangers sont: la terre, et la mer. La mer, car il n'existe, que je sache, aucun port assez grand pour abriter en cas de tempête cette flotte par toi réunie, et garantir la sécurité de tes navires... Oui, la terre est ton ennemie, et voici comment: si rien ne fait obstacle à ta conquête, tu as en elle une ennemie toujours plus menaçante à mesure que tu avances... Oui, à supposer que personne ne te résiste, je déclare que de tes conquêtes, chaque jour plus étendues, naîtra la famine» (7, 43). Les considérations logistiques liées à l'idée d'une proportion optimale entre l'espace stratégique et les effectifs militaires sont un trait essentiel des récits de guerre chez les Grecs. L'armée perse n'a pas l'habitude de combattre dans les espaces restreints qu'elle trouve en Grèce. Sans la trahison d'Ephialte, le combat des Thermopyles eût peut-être été un succès. A Salamine, le stratagème de Thémistocle vise à faire combattre la flotte perse dans la baie et à tirer parti du petit nombre et de la mobilité des vaisseaux grecs: «D'abord, comme nous livrerons bataille dans un espace restreint, en opposant peu de navires à une flotte nombreuse, si tout se passe comme d'habitude à la guerre, nous l'emporterons nettement: combattre à l'étroit nous sert, combattre au large sert nos ennemis» (8, 60). Mardonios, le mauvais conseiller de Xerxès, croit que les Grecs ont pour tradition de chercher le terrain le plus uni et le plus propre à une bataille rangée. Toutes les batailles démentiront ce jugement méprisant, que ce soit sur terre ou sur mer. A Platées, Mardonios, tire d'abord part de l'étendue relative de la plaine de Béotie en utilisant sa cavalerie, mais il constate que les Grecs ne descendent pas dans la plaine, comme

il s'y attendait. Les présages, dans les deux camps, ne sont pas favorables à ce que l'on engage le combat (9, 38). Ni les uns, ni les autres n'osent franchir l'Asopos qui devient, au même titre que les plus grands fleuves une sorte de frontière sacrée. Mais Mardonios supporte de plus en plus mal l'inaction (9, 41) et rejette les sages conseils d'Artabaze et des Thébains qui recommandent de concentrer l'armée sous les murs de Thèbes. Hérodote oppose la clairvoyance des uns à l'aveuglement de Mardonios. Le passage que nous avons cité montre que la guerre de positions et l'idée de prudence et de sagesse sont intimement liées. Mais, dans le camp des Grecs, ce raisonnement n'est plus de mise, puisque certains Spartiates croient devoir défendre leurs positions avec autant d'acharnement que s'ils étaient sur le sol de leur patrie (9, 53: Amompharétos), tandis que les chefs spartiates proposent aux Athéniens de prendre position devant les Perses et ne se laissent pas troubler par les remarques ironiques de Mardonios sur leur manque de courage. Comme lors de l'évacuation d'Athènes avant Salamine, la bravoure ne s'identifie plus au précepte du code militaire, vaincre sur place ou périr. La mobilité des Athéniens est une des causes décisives de la victoire. Le stratagème de Sophanès (9, 74) acquiert une signification symbolique, puisqu'il parvient à concilier la stabilité inébranlable et la mobilité en utilisant une ancre de fer attachée à sa cuirasse.

Il fallait à Platées que convergent l'obstination des Spartiates et la mobilité tactique des Athéniens. Mais les Thermopyles et Salamine, Platées et Mycale n'impliquent pas les mêmes modes d'utilisation de l'espace et ces différences impliquent des systèmes de valeur fondamentalement opposés que l'historien ne parvient pas à dégager avec autant de netteté que Thucydide dans son célèbre parallèle des Athéniens et des Spartiates (1, 68-71) ou les idéologues conservateurs comme Aristophane, Plutarque ou Platon, quand ils opposent la vocation maritime et terrestre du peuple athénien. Mais le récit dramatique du débat qui oppose les partisans de la résistance désespérée sur terre et ceux qui veulent l'évacuation d'Athènes et le repli sur les vaisseaux prouve que les considérations tactiques stratégiques et tactiques ne suffisent pas à expliquer l'ardeur de la discussion et l'appel à l'oracle de Delphes ou aux présages (7, 140-142). La décision d'évacuer Athènes suppose une révision déchirante des conceptions traditionnelles qui inspiraient la conduite de l'hoplite Tellos, contemporain de la conquête de Salamine par Athènes (1, 30). Les synchronismes que l'historien s'efforce d'établir entre les opérations sur terre et sur mer ne correspondent pas seule-

ment au plan d'invasion conçu par les Perses. C'est précisément la combinaison des opérations sur terre et sur mer qui contraint les Grecs à s'unir, même si les Spartiates songent d'abord, après l'échec des Thermopyles, à défendre le Péloponnèse. Hérodote, sachant cela, ne pouvait pousser très loin l'opposition idéologique entre le combattant sur terre et le combattant sur mer. Il est soucieux de rendre hommage à l'un comme à l'autre et se garde bien de condamner les démocrates qui ont tourné la ville vers la mer, comme le fait Platon: «En fait, il eût été plus avantageux pour les Athéniens de sacrifier sept de leurs enfants encore un plus grand nombre de fois, avant d'avoir dressé des hoplites, soldats de la terre ferme, solides au poste, à se changer en marins qui bondissent vivement hors de leurs navires et qui, à la course, les regagnent vivement; à juger que c'est ne rien faire de déshonorant que de ne pas avoir, quand l'ennemi fond sur eux, le courage de mourir sur place, mais qu'ils ont à leur service des prétextes vraisemblables et tout prêts à la fuite de leurs armes, qu'il y a même des fuites qui ne sont point du tout déshonorantes»¹. Contrairement à Thucydide dont les récits de bataille semblent parfois se résumer à l'application du plan établi par l'intelligence du général...ou celle de l'historien, ce qui se fait au détriment de l'intensité dramatique, Hérodote a su montrer que l'utilisation de l'espace implique des comportements et des choix idéologiques et politiques, ou du moins le suggérer par des anecdotes ou des propos symboliques. Il suffit de comparer son récit avec celui de Plutarque dans la *Vie de Thémistocle* ou le texte du prétendu décret de Thémistocle, trouvé à Trézène, pour constater la différence entre un récit historique, encore proche des événements, et une reconstitution rhétorique ou biographique. Tant que le port d'Athènes n'eut qu'un développement réduit, l'Acropole pouvait être considérée comme le centre vital et religieux d'un territoire qu'il convenait de préserver. Mais la stratégie de Périclès ou de Thémistocle n'est pas le simple reflet du développement du commerce et de l'artisanat. C'est un pari d'ordre politique, social et économique qui «sacrifie l'Attique au maintien des trois piliers de la puissance athénienne: les bateaux, les tributs et la démocratie»². Comme le note

1. Platon, *Lois*, 706 c, trad. L. Robin, éd. de la Pléiade, 1950.

2. R. Martin, Rapports entre les structures urbaines et les modes de division et d'exploitation du territoire, p. 97-112 et Y. Garlan, La défense du territoire à l'époque classique, p. 149-160, dans *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Ecole prat. des Hautes Et., VIème sect., Mouton. Paris-La Haye 1973 (notre citation se trouve p. 159).

Y. Garlan, l'attitude des Scythes qui se dérobent perpétuellement devant l'ennemi (4, 126-7) est scandaleuse pour des gens qui s'attachent à la défense du territoire¹. Or, pour Hérodote, c'est le trait le plus génial de leur mode de vie. Les Milésiens, maîtres de la mer sous le règne de Sadyatte sont impuissants à prévenir les raids des Lydiens qui pillent les récoltes (1, 17). Thémistocle préfigure la stratégie péricléenne exposée par Thucydide en 1, 93².

Conclusion

Au terme de cette analyse, nous voudrions inviter le lecteur à faire un saut de quelques siècles. Dans un livre intitulé *Rome*, publié en 1891, mais sans doute rédigé sur des notes de 1830, Michelet écrit les phrases suivantes qui rejoignent les idées exprimées dans son *Tableau de la France* qui sert de préface au second volume de l'*Histoire de France*: «Cette race trempée aussi par la rigueur du climat, semble d'autant plus forte» (p. 322, à propos de la Franche-Comté). Voyez le centre de la France, c'est bien la portion la moins originale de notre pays. Par cela même, il s'est approprié tout le reste. Cette région centrale est celle qui a, au plus haut degré aujourd'hui, le caractère français» (pp. 320-1): le centre, c'est pour lui l'Ile-de-France). Pour Hérodote, le centre est constitué par les régions de Grèce et d'Ionie dont le climat ne connaît pas les excès du chaud et du froid. Il pourrait sans doute dire comme Rousseau dans son *Contrat Social* que le despotisme convient aux pays chauds, la barbarie aux pays froids et la bonne police aux régions intermédiaires.

Le lecteur d'Hérodote est encore moins dépaysé quand Michelet suggère d'enseigner «une géographie un peu géologique, une histoire de la terre qui amènerait à l'histoire humaine» (*Nos fils*, 1869, p. 233). En 1826, il notait déjà dans le *Journal de mes idées*: «La géographie m'a toujours tenté. L'histoire ne peut s'en passer. Je voudrais faire une géographie à la fois physique et politique... Ce serait un manuel historique par ordre géographique. On y ferait le matérialisme de l'histoire en avertissant que cette vue est très incomplète» (pp. 304-305). Chez Hérodote aussi, dans la forme achevée de l'œuvre, la géographie sert

1. Y. Garlan, *op. cit.*, p. 153-154.

2. Cf. J. H. Schreiner, Thuc. 1, 93 and Themistocles during the 490's, *Symb. Osl.*, 44 (1969) 23-44.

de préface à l'histoire et il aborde les différents peuples au fur et à mesure que l'impérialisme perse s'éloigne de son aire de départ. Mais, chez les deux écrivains, le principe naturaliste est contredit par le principe de la liberté humaine, par «le mystère de l'existence propre et spéciale d'une nation». Il faut donc faire fonctionner la géographie comme l'alibi matérialiste d'une philosophie idéaliste qui croit à l'histoire libératrice et la confiner dans la quête des origines. Bien entendu, chez Hérodote, le processus est moins clair pour deux raisons essentielles: la «fatalité» n'est pas pour lui seulement naturelle, elle est aussi métaphysique, et le dogme d'un progrès linéaire et ininterrompu à l'intérieur d'un temps homogène lui est étranger. A la fin du *Tableau*, Michelet déclare: «La société, la liberté ont dompté la nature, l'histoire a effacé la géographie» Mais il l'écrit à propos d'une patrie, la France, en appelant de ses vœux l'idée abstraite de la patrie universelle (p. 94-95 dans l'éd. des Universités de France). L'antithèse entre nature et culture que Michelet pousse jusqu'à ses conséquences ultimes a bien son origine dans la pensée des Sophistes, mais Hérodote est pour nous un précieux témoin parce que ses *Enquêtes* décrivent des rapports infiniment plus dialectiques entre les deux termes. La mobilité de l'homme dans l'espace géographique lui fait découvrir de nouvelles conditions de vie, mais, quand il passe de la pauvreté à la richesse, il risque de perdre les qualités qui lui ont permis d'étendre sa domination et la nature reprend le dessus. La nature ou le destin: en effet, Hérodote ne peut s'en tenir à un principe unique d'explication.

Les tentatives cartographiques des Ioniens étaient marquées à la fois par la pensée mythique et la spéculation rationnelle. Nous avons retrouvé le même mélange dans l'œuvre d'Hérodote. Mais il nous fait passer de la «géographie» (configuration du monde) à ce que les Allemands appellent *Erkunde* (nouvelles du monde, connaissance de la terre et des peuples). Ce qu'il y a de plus précieux dans son œuvre, c'est en général l'absence de référence à un modèle culturel unique et des efforts louables pour s'affranchir de l'ethnocentrisme.